

René Lévesque. Chroniques politiques **Tome 1 – 1966-1970**

Yves Laberge

Numéro 140, hiver 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92652ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

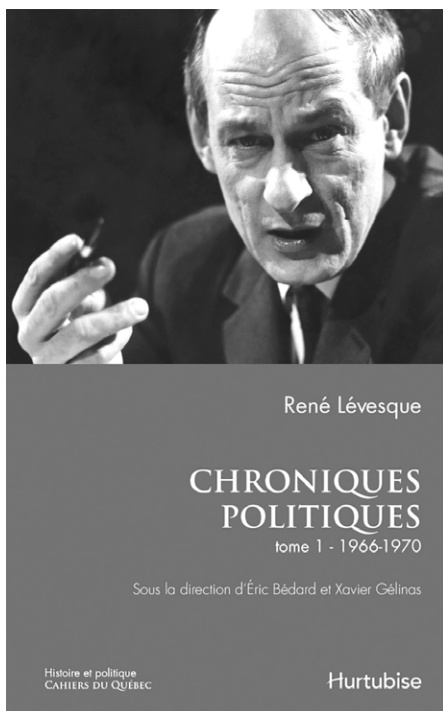
[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2020). Compte rendu de [René Lévesque. Chroniques politiques : tome 1 – 1966-1970]. *Cap-aux-Diamants*, (140), 47–48.

comme certaines des traductions qui sont mal formulées. De plus, le produit final semble souffrir de l'urgence de mettre sous presse, peut-être pour que le lancement coïncide avec le colloque : par exemple, la section présentant les textes de J.M.S. Careless porte en titre de chaque page le nom de Denis Vaugois... Mais, il s'agit de détails pour un ouvrage essentiel à lire pour remettre la question constitutionnelle à l'ordre du jour de la politique québécoise.

François Drouin



Éric Bédard et Xavier Gélinas (dir.). *René Lévesque. Chroniques politiques. Tome 1 – 1966-1970*. Montréal, Éditions Hurtubise-HMH, 2014, 756 p. (Coll. « Histoire et politique. Cahiers du Québec », CQ164). Il était temps : le politicien le plus mobilisateur du Québec des années 1960 aux années 1980 avait consacré une grande partie de sa carrière à écrire, mais aucun de ses textes journalistiques n'était vraiment accessible autrement que par microfilm dans les bibliothèques

ou sur Internet. Ailleurs, on réédite des documents bien plus dérisoires pour des hommes politiques bien moins influents. Ces substantielles *Chroniques politiques* ont été rédigées à un moment précis de la carrière de René Lévesque (1922-1987) : bien après son émission *Point de mire* sur la politique internationale et juste après ses années comme ministre des Ressources naturelles – puis ministre de la Famille – dans le gouvernement de Jean Lesage. Mais surtout, cette période précédait et suivait la fondation du mouvement qui allait devenir le Parti québécois, en 1968.

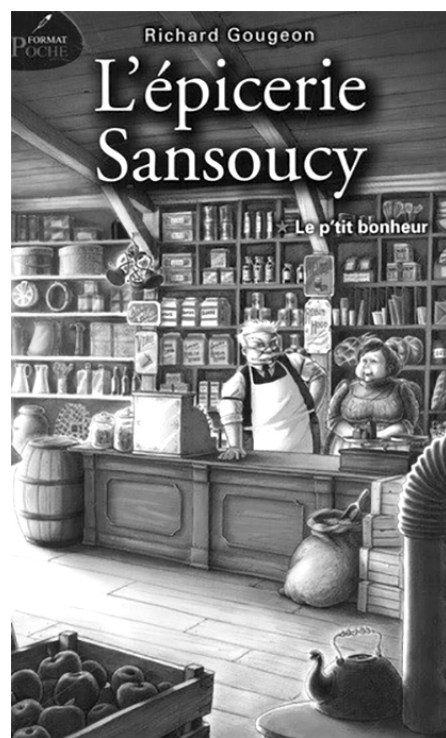
La plupart des articles rassemblés ici étaient parus dans le journal *Dimanche-Matin*, mais aussi dans *Le Clairon de Saint-Hyacinthe*; ces articles méritaient un lectorat beaucoup plus large. Les sujets abordés touchent l'actualité immédiate, tant au Canada qu'à l'étranger, mais aussi les structures qui fondent le système canadien dans sa position de satellite du géant étatsunien, par exemple pour fustiger le système canadien de mise en marché des médicaments, largement importés des États-Unis (« Les médicaments – il y a un bout à tout! », p. 160). Contrairement à ce que certains pourraient croire, le thème de l'indépendance du Québec ne revient pas constamment et, à vrai dire, assez peu, bien qu'il y soit fait mention dans certains textes (p. 670). On retrouve souvent dans ces pages vivantes l'esprit vif de l'ancien animateur de *Point de mire*. Le style direct de René Lévesque se reconnaît par sa clarté et son sens de la formule, comme dans cette allusion à la Rhodésie pour résumer le climat d'impérialisme et d'isolement que l'on pouvait encore reconnaître de la part de la minorité dominante anglophone à Lachute avec son « ex-royaume d'Ayersville annexé à Lachute depuis quelques années seulement » (p. 45). Une note des coéditeurs (n° 36) précise que la Rhodésie, voisine de l'Afrique du Sud, est devenue le Zimbabwe en 1980. Ici, il aurait sans doute fallu ajouter une

note supplémentaire pour rapprocher le nom de l'ancienne municipalité d'Ayersville de celui de la compagnie Dominion Ayers, à Lachute.

Ce qui ressort dans ses pages solidement argumentées et cimentées par le temps, c'est à quel point René Lévesque connaissait bien le Québec et le monde, mais également le Canada et le système fédéraliste, et comment il pouvait en déceler les failles et les abus envers le Québec. Paradoxalement, c'est ce qui en fait l'originalité et l'actualité. Lui-même journaliste de métier, l'auteur d'*Option Québec* ne ménage pas ses attaques envers ses confrères, citant « un éditorialiste fédéraliste, M. Gilles Boyer, du *Soleil* de Québec » (p. 679), pour ajouter ensuite cette leçon élémentaire de théorie journalistique qui oppose le journaliste (qu'il est) et l'éditorialiste (qu'il fustige) : « c'est parce que le chasseur de nouvelles est bien plus proche de l'opinion publique que l'éditorialiste, et pas mal plus loin des instructions patronales... » (p. 678). Et l'on devine au passage certaines des réformes majeures que le gouvernement Lévesque entreprendra six ans plus tard lorsqu'il sera porté au pouvoir, par exemple pour créer une première loi de protection des consommateurs, en relisant un article sur les consommateurs floués par une grande compagnie (p. 676). En fait, René Lévesque s'avère être – sans jamais que l'on emploie le terme – un formidable théoricien politique à propos de la société québécoise alors en pleine mutation. Visionnaire quant à l'issue de la guerre du Vietnam, il prédit, dès 1968, que « l'oncle Sam est acculé à une défaite » (p. 463). Mais le futur premier ministre ne mâche pas ses mots, même dans ses écrits journalistiques, lorsqu'il dénonce vertement les inégalités, « l'inconscience et l'écoeuvrant égocentrisme des privilégiés » (p. 621). La parution de ce premier livre d'une grande richesse comble une lacune et on souhaiterait le retrouver dans les bibliothèques municipales; d'ailleurs, un deuxième tome de ces *Chroniques*

politiques couvrant les années 1970-1971 – encore plus substantiel – est paru dans la même collection en 2017; s’agissant d’une période déterminante, ce tome 2 des écrits de René Lévesque fera l’objet d’une recension séparée (sans jeu de mots).

Yves Laberge



Richard Gougeon. *L'épicerie Sansoucy*, tomes 1 à 4. Saint-Jean-sur-Richelieu, Les éditeurs réunis, 2014 à 2019. 381 p.; 370 p.; 371 p.; 355 p.

Avec *L'épicerie Sansoucy*, Richard Gougeon nous entraîne, avec tout le talent qu'on lui connaît, dans une magnifique saga historique de quatre tomes. Peu de gens resteront insensibles à l'attachant clan familial. Dès les premiers instants, le lecteur est fasciné par les aventures de cette charmante et authentique famille, propriétaire d'une épicerie depuis plusieurs années.

La trame de l'histoire nous ramène au temps des petites épiceries de quartier. À cette époque, les propriétaires

et leurs clients se connaissaient bien et il était possible de « faire marquer » quand les finances ne permettaient pas de payer tout de suite.

Cette fresque historique nous replonge aussi au cœur des années 1930. Les idéologies politiques circulent et déchaînent les passions. Pour plusieurs, les stigmates de la Première Guerre mondiale sont encore bien vifs et les temps sont durs. Le Parti national-socialiste canadien trouvera des adeptes au Québec et le clan Sansoucy ne sera pas épargné par ces idées de même que par la crainte d'une seconde guerre mondiale.

Le lecteur découvre la dynamique familiale à travers l'histoire de chacun des membres. Tous ont à vivre leurs propres expériences et à tracer leur chemin. La famille est cependant tissée serrée et c'est grâce à cette union qu'elle restera forte à travers toutes les épreuves que la vie lui fera subir.

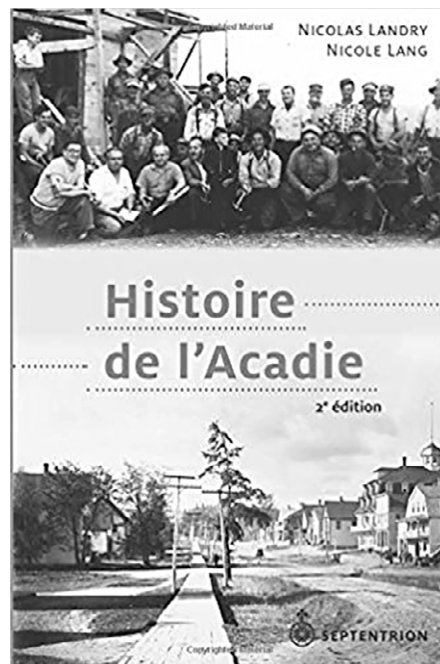
À plusieurs reprises, le commerce sera la proie de vandales et de profiteurs, mais chaque fois, les membres de la famille réussiront à se relever. Ils tenteront bien de diversifier leurs activités en vendant de la bière et en s'adonnant aux jeux de hasard, mais était-ce vraiment la solution idéale?

Au fil des ans, la santé du propriétaire déclinera doucement et l'administration de l'épicerie Sansoucy devra s'adapter et prendre des décisions importantes quant à l'avenir du commerce. Est-ce que l'épreuve du temps aura raison de la détermination de la famille? Il faut lire l'histoire pour le savoir...

Rédigée dans un style franc et authentique, la série est du vrai bonbon pour les amateurs de romans historiques. Une fois de plus, Richard Gougeon montre l'étendue de son talent pour l'écriture. Les personnages sont attachants et criants de vérité. L'auteur apporte un soin particulier aux détails et donne ainsi au lecteur tout ce dont il a besoin pour imaginer les scènes et les événements. Il nous tarde de décou-

vrir sa prochaine œuvre et de pouvoir à nouveau renouer avec son talent exceptionnel.

Johannie Cantin



Nicolas Landry et Nicole Lang. *Histoire de l'Acadie*. (2^e édition). Québec, Les éditions du Septentrion, 2014 [2001], 467 p.

On reparle à nouveau de la situation linguistique préoccupante au Nouveau-Brunswick et ailleurs au Canada français depuis le retour au pouvoir des conservateurs provinciaux, en 2018. Les historiens et les sociologues expliqueront que l'histoire des minorités linguistiques se répète, un peu partout au Canada, depuis quatre siècles.

D'abord parue en 2001, cette *Histoire de l'Acadie* couvre bien davantage que le Nouveau-Brunswick, en incluant simultanément la Nouvelle-Écosse et l'Île-du-Prince-Édouard; comme on le sait, les limites de l'Acadie ont considérablement changé depuis 1604 et les descendants des pionniers sont désormais répartis partout dans le monde. Tous deux professeurs, Nicolas Landry et Nicole Lang relatent cette longue histoire politique